

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 14

Artikel: Chez mon futur : [suite]
Autor: Audeval, Hippolyte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand la Justice dè pé eut àovai lo testameint, tot fut bailli à la Marienne, et lo névâo François la fe rassoveni dè cein qu'avâi de se n'onellio; kâ la pernetta coudessâi ne pas s'ein rappelâ, que cein amenâ dâo bize-bille eintrè lè dou, que sè disputaront bin adrâi ein sè reprodzeint totès sortès d'affêrè.

— Ah ! l'est dinsè, se fe la Marienne, eh bin atteinds !

Lè fennès ont adé dou ào trâi carnotsets dein la têta plieins dè malice ; assebin la sorcière eut bin-tout ruminâ oquîè po sè veindzi et po férè bisquâ son névâo.

Le fe à son volet : Te vas menâ la cavala à la faire po la veindre ; mâ coumeint l'a accoutemâ d'adé étré avoué lo muton, lè vu pas veindrè l'on sein l'autro, et po que clliâo que voudront atsetâ la Bronna séyont assebin d'obedzi dè preindrè lo muton, te veindré la cavala *dou* francs et lo muton *ceint* pîces, mâ te ne baillérâ la cavala qu'à condechon qu'on atsetâi assebin lo muton, et te tè faré bailli on beliet signi, coumeint quiet l'ont pâyi tant tsaqûè bête, et te lâo payérâ on demi-litre po avâi cé beliet.

Dinse de, dinse fê. Lè dzeins pè la fâirè furont ébayi dè férè 'na patse dinsè ; mâ coumeint cein ne lâo fasai ni tsaud, ni frâi, pâyront dou francs po la cavala et lo resto po lo muton, et l'est dinsè que cllia crouïe sorcière dè Marienne robâ cé pourro François sein qu'on pouessé l'akchenâ.

La digestion. — La digestion peut avoir une influence incontestable sur notre caractère, suivant quelle est laborieuse ou facile : tel qui digère facilement sera fort gai après un bon repas, tandis que tel autre ne tardera pas à broyer du noir. Ce dernier peut, dans une certaine mesure, éviter ce malaise toujours quelque peu désagréable pour son entourage, en mangeant avec circonspection, c'est-à-dire en évitant les mets les moins digestibles. — Voici dans ce but un petit guide de table :

Parmi les matières solides les plus facilement digérées, un expérimentateur fort compétent, M. de Beaumont, a noté le riz et les tripes, qui sont digérés en une heure. Il faut 1 h. $\frac{1}{2}$ pour le saumon, truite, venaison ; 2 heures pour le lait, le gruau ; 2 h. $\frac{1}{2}$ pour les viandes de dinde, agneau, porc ; 3 heures pour celles de bœuf, mouton, veau. On voit que d'après ces expériences les idées vulgairement admises sur la digestion sont bien erronées. Ajoutons que, ainsi qu'on le reconnaît généralement aujourd'hui, plus une viande est cuite, plus elle est difficile à digérer.

CHEZ MON FUTUR

V

Machinalement, Emmeline prit un livre. C'était un *Traité sur le drainage et son application aux prairies artificielles suivi de quelques réflexions succinctes et raisonnées sur le chaulage des arbres à fruits*.

Ce livre fit descendre dans l'âme d'Emmeline un voluptueux apaisement.

On calomniait son futur et la baronne, c'était certain. Ne sait-on pas qu'il suffit de danser à un bal deux fois

avec la même personne pour que la médisance s'exerce ? La baronne avait un mari, et le vicomte, c'était bien connu, était un homme sérieux, incapable de chasser sur des terres réservées. Il s'occupait d'agriculture, de science, d'économie politique. Agé de vingt-huit ans à peine, il était, disait-on, harcelé par les sollicitations des électeurs pour consentir à se faire nommer député.

Emmeline, soulevant les voiles de l'avenir, vit se dérouler devant elle une somptueuse existence, une grande situation dans le monde.

Et quand elle se demandait si le vicomte l'aimait, l'adorait :

— Folle que je suis ! pensait-elle. Est-ce qu'il m'épousserait, s'il ne m'aimait pas ?

Puis, souriant avec malice :

— J'ai envie de lui voler son livre sur le drainage. Ce sera amusant de le lui faire chercher.

En ce moment, la sonnette électrique de la porte d'entrée de l'hôtel fit retentir un joyeux carillon très prolongé.

Emmeline supposa que c'était son frère. Elle ne laissa pas toutefois d'être étonnée qu'il fut si vite de retour.

Mais bientôt Jean se précipita dans le salon, pâle, tremblant, les yeux hagards. Il ouvrit une petite porte dissimulée entre les panneaux de la boiserie, et, incapable de proférer une parole tellement son émotion était forte, il montra cette porte à Emmeline avec un geste d'une éloquence entraînante.

— Serait-ce monsieur de Boisricheux ? dit Emmeline toute bouleversée. Oh ! je ne veux pas qu'il me voie !

Elle sortit.

Elle n'eut pas même le temps de se demander où elle retrouverait son frère. Elle ne pensa qu'à s'enfuir.

Jean reprit un peu son sang-froid en la voyant disparaître.

— Au bout de ce corridor il y a une porte, lui dit-il, vous vous sauverez par l'escalier de service.

Puis il ferma la petite porte du salon, et il s'efforça de ramener sur son visage sa souriante impassibilité habituelle.

Jean introduisit une jeune femme. C'était la baronne Enger. Elle était Hongroise ou Moldave ? On n'en savait rien au juste, car elle parlait de la famille de son mari plutôt que de la sienne, qui était probablement fort obscure. Cela n'empêchait pas la belle Christine, comme la nommait familièrement ses amis intimes, d'être éblouissante de grâce et de distinction, et, lorsqu'on la voyait, on s'occupait bien plus de l'admirer que de rechercher son origine.

Grande, mince et brune, ses attitudes, ses regards, son sourire et son langage étaient un composé de langueur caressante et d'ardeur continue qui exerçait autour d'elle une irrésistible séduction. Ses yeux noirs étaient pleins de feu, et elle en dirigea la flamme à droite et à gauche, avec une sorte de méfiance jalouse.

Puis un sourire de radieuse sécurité rayonna sur ses traits d'une idéale pureté de forme, et elle se promena quelques instants dans le salon sans rien dire, comme quelqu'un qui est chez soi, ou comme une femme qui prend partout, en souveraine, possession du lieu où elle se trouve.

Puis, de nouveau, une instinctive méfiance plissa ses lèvres, et s'arrêtant devant le valet qui, immobile, attendait ses ordres :

— Jean, lui dit-elle, d'une voix modulée en intonations musicales, vous n'avez pas votre figure de tous les jours.

— Je n'ai pas ma figure de tous les jours ! répéta machinalement le vieux serviteur.

Et il n'eut que la force de répondre :

— Oh ! pardon... c'est la même.

Puis s'énhardissant :

— A moins que ce ne soit celle des jours de fête, comme lorsque madame la baronne vient ici.

Elle lui lança un indéfinissable coup d'œil. Mais il en fut plutôt aiguillonné qu'effrayé, et reprenant toutes ses facultés en homme qui a conscience de sa valeur, il ajouta avec aplomb : — Madame la baronne me donne peut-être à entendre que j'ai été troublé en la voyant, et surtout quand elle m'a manifesté le désir d'entrer pour écrire quelques mots à monsieur le vicomte. Rien n'est plus exact. Je me suis souvenu que tous les volets étaient fermés par suite de l'absence de monsieur le vicomte, et j'ai dû précéder en toute hâte madame la baronne...

Un petit geste d'impatience de la jeune femme l'interrompit, et il s'éloigna.

— J'en ferai une maladie, pensa-t-il.

Ce brave homme en eût fait une à l'instant même, s'il avait su à quel point les choses allaient se compliquer.

Au lieu de pouvoir s'enfuir, Emmeline avait été arrêtée au bout du corridor par une porte fermée à double tour et dont Jean ne se souvenait plus d'avoir été la clef. Cet incident fit réfléchir mademoiselle de Nacqueville et changea subitement le cours de ses idées. Une larme brûlante tomba de ses yeux en voyant à quoi elle s'était exposée, en mesurant les résultats de sa folle équipée. En supposant même qu'elle eût pu fuir, où retrouver son frère, où l'attendre ? Mais elle n'avait pas même la ressource de s'échapper et de le guetter hors de l'hôtel, et il lui fallait songer à sortir au plus vite de cette situation difficile.

(A suivre.)

Boutades.

A la suite des examens de l'école primaire d'une petite ville des bords du lac, deux gamins de 12 à 13 ans s'entretiennent de leurs résultats :

— As-tu fait un bon examen, toi ?

— Non..., mais ce n'est pas étonnant, le syndic et monsieur M*** m'ont donné de mauvaises notes, parce que nous ne sommes pas du même bord !

Un Anglais raconte qu'à Londres, on rencontre chaque jour plus de deux cents personnes qui perdent leur parapluie, mais qu'en revanche on ne trouve jamais personne qui en ait trouvé un.

Voici cependant un moyen excellent de se procurer un riflard sans avoir besoin de recourir au marchand de parapluies.

Pendant une averse, vous vous mettez sous une porte cochère et vous attendez tranquillement l'approche de la première personne qui se présente ornée d'un parapluie.

Vous l'aborderez poliment et lui dites :

— Pardon, monsieur, vous avez mon parapluie.

Neuf fois sur dix la personne interpellée se hâtera de vous tendre le parapluie, car elle ne saura pas au juste si c'est à vous qu'elle l'a pris.

Nous avons sous les yeux le certificat ci-après, délivré par un propriétaire campagnard à son domestique. Nous retranchons les noms propres :

« Je déclare avoir eu à mon service pendant deux ans François*** pour vacher avec une entière activité pour le bétail fidèle et actif à son travail et avec goût. Je ne peut que le recommander aux personnes auxquelles il pourrait sannoncer. »

UNE AMORCE

Martin, sur la Divonne, un jour est à la pêche. Un Anglais, curieux, à taille maigre et sèche, S'avance près de lui, d'un air observateur.

« Pardon, voudriez-vous dire à moé, mon Sieur, Ce que vous amorcez au bout de votre ligne ? » « Des noyaux d'abricots ! » dit Martin, d'un air digne. « — Aoh ! noyaux Bricots ! répète notre lord ; Mais, comment savez-vous quand le poisson il mord ? » « Parbleu ! N'entend-on pas quand le noyau se casse ? » Riposte le pêcheur, sans bouger de sa place.

« Aoh ! mon Sieur ! Merci ! Bonne amorce ! Parfait ! » S'extasie l'Anglais, notant sur son carnet.

Réponse au problème précédent : Le *Cygne* emploie 4 heures pour remonter le courant, et 2 heures 24 minutes pour le descendre. Différence, 1 heure, 36 minutes.

Le *Canard* met dans les mêmes conditions 12 heures pour monter et 4 pour descendre. Différence 8 heures.

En une heure (à la montée), le *Cygne* parcourt donc le quart de la distance et le *Canard* la douzième partie. La différence entre ces deux chemins devra être de 10 kilomètres. Donc le quart de la distance demandée moins la douzième partie de cette même distance nous donnera un reste de 10 kilomètres. Il en résulte que les $\frac{2}{12}$ ou le *sixième* de la distance égale 10 kilomètres. La longueur entière vaut donc 60 kilomètres.

La ville cherchée est donc *Mâcon*, chef-lieu du département de *Sâone-et-Loire*, à 60 kilomètres de Lyon.

Ont répondu juste : MM. J. Pâquier, à Denges ; Jordan, à Neuchâtel ; H. Kamm, à Lausanne (hors de concours) ; L. Turin, à Neuchâtel et Eugène Bastian, au Grenet, Forel, Lavaux. — Le tirage au sort effectué jeudi matin a donné la prime à ce dernier.

Problème.

Trois amis, A., M., et R., ont fait hier une partie de billard aux conditions suivantes :

1^o Le sort désignera l'ordre des joueurs.

2^o La partie sera terminée quand la somme des points faits par les 3 joueurs atteindra 50.

3^o Chaque joueur paiera à celui qui aura fait plus de points que lui 5 centimes par point en sus.

La partie terminée, il se trouve que M. a reçu 95 centimes ; R. en a reçu 35, mais il en a donné 30, et A a payé un franc.

Combien chaque joueur a-t-il fait de points ?

M. D.

Prime : Une vue photographique.

THÉÂTRE. — Dimanche, 6 avril, clôture de la saison théâtrale, par la représentation du grand succès actuel du *Gymnase* de Paris :

Le Maître de Forges.

pièce en 4 actes de Georges Ohnet, suivie de : *La Veuve aux Camélias*, comédie en 1 acte. — Rideau à 8 $\frac{1}{2}$ heures.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.